**LA NOUVELLE SOCIETE DU COUT MARGINAL ZERO. QUE RETENIR POUR UNE EDUCATION TECHNOLOGIQUE DE DEMAIN ?**

**4 – La nature humaine vue par le capitalisme**

*Document rédigé par Ignace Rak en janvier 2016 pour l’association PAGESTEC* [*www.pagestec.org*](http://www.pagestec.org)

Mots-clés sur <http://pagesperso-orange.fr/techno-hadf/index.html> Technologie futur : approche systémique ; la 3e révolution industrielle.

La présente série de documents de réflexion est une contribution pour reconnaître ce qui se fait déjà dans certaines classes de collège et repérer quelques éléments nouveaux extraits de l’ouvrage et à intégrer dans l’enseignement de la discipline « technologie » d’aujourd’hui, voire à utiliser directement dans les cours.

Mais cette série de documents a aussi pour objectif d’alimenter la réflexion pour une évolution de l’éducation technologique pour demain, ainsi que faire envie de lire l’ouvrage complet. Cet ouvrage reflète un point de vue, parmi d’autres, celui de J.Rifkin. Mais par sa qualité, il est représentatif d’une réflexion incontournable et fondée. Il peut aussi servir de ressource à d’autres disciplines que la technologie.

Ce document fait suite au document sur le chapitre 3 *« Comment le capitalisme et l’intégration verticale ont séduit »* que j’ai rédigé en octobre 2015 (1) qui fait partie de la première partie de l’ouvrage et intitulé « *La nouvelle société du coût marginal zéro. L’internet des objets, l’émergence des communaux collaboratifs et l’éclipse du capitalisme*». Il reprend des éléments de l’ouvrage de Jeremy Rifkin (2). Pour faciliter les citations de l’auteur Jeremy Rifkin, c’est l’abrégé J.R. qui est employé dans ce document.

***Avertissement aux lecteurs du présent document.***

(Relire cette partie dans le document **«**Le grand changement de paradigme : du capitalisme de marché aux communaux collaboratifs »)(3).

Ce quatrième chapitre est consacré au point de vue historique de J.Rifkin sur le pouvoir qu’ont les grandes entreprises sur la nature humaine. Selon J.Rifkin, ce pouvoir commence à être remis en cause par la nouvelle génération humaine, ceci au sein de l’embryon d’une société du coût marginal zéro conférant au parcours humain un sens inédit.

Dans l’introduction, J.R. décrit la situation historique aux Etats-Unis à propos de cette faible contestation de la nature humaine face au gigantisme des entreprises « *Il est clair que la concentration du pouvoir économique entre les mains d’une poignée d’entreprises géantes de chaque secteur, n’a guère tourmenté l’opinion publique…S’il y a aussi, à l’occasion des soulèvements populistes contestant la mainmise absolue des grandes entreprises sur la vie économique de la société - le plus récent est le mouvement Occupy, avec son slogan des 99% contre les 1% -, ces explosions ont été rares, très espacées dans le temps, et n’ont abouti qu’à de timides réformes de la règlementation qui n’ont pas vraiment freiné la concentration du pouvoir…* ».

« **Comment on a repensé le salut** » (extraits) (4)

Dans cette partie J.R. pointe les écrits de plusieurs théologiens religieux (saint Thomas d’Aquin, Martin Luther, Jean Calvin) qui légitiment « *…des paradigmes économiques en imaginant de grands récits cosmologiques pour les accompagner est une pratique immémoriale…*».

« …*A l’époque féodale, saint Thomas d’Aquin décrit la création comme une grande chaine de l’être : les historiens actuels y voient un bel exemple de cadrage cosmologique qui justifie l’ordre social existant…Si toutes les créatures étaient égales, raisonnait saint Thomas, elles ne pourraient pas rendre service à d’autres. En les créant toutes différentes, Dieu a établi dans la nature une hiérarchie d’obligations qui, si l’on s’en acquitte loyalement, permettent à la Création de prospérer* ».

«…*Le théologien protestant (NDLR Martin Luther) a remplacé la cosmologie féodale de l’Eglise par une vision du monde fondée sur la relation personnelle de chaque croyant avec le Christ. La démocratisation du culte convenait bien à la nouvelle matrice énergie/communication, qui renforçait la nouvelle classe bourgeoise…Luther préconisait que tous les croyants soient des prêtres. Chaque homme, chaque femme se tient seul devant Dieu, soutenait-il. Armé de la bible, chaque chrétien a la responsabilité personnelle d’interpréter la parole de Dieu, sans s’en remettre à l’autorité de l’Eglise…* »

« *…Jean Calvin a fait un pas de plus. Il a appelé les fidèles à travailler sans relâche pour améliorer leur sort dans la vie : ce serait un signe d’élection possible…* ».

« *…Ni Luther, ni Calvin n’avaient la moindre intention de déspiritualiser les fidèles et de créer l’*homo oeconomicus*, mais l’idée d’améliorer son travail et celle d’améliorer sa situation économique ont fini par devenir indistinguables…* ».

«  **La nature humaine vue par Les Lumières** » (extraits) (5)

Dans cette partie, JR. examine les écrits de quelques philosophes de cette époque (John Locke, Adam Smith, R.H. Tawney, Max Weber, Richard Sclatter, David Hume, Jeremy Bentham, Charles Darwin, Herbert Spencer).

« *…A la fin de l’ère de l’économie de marché « douce », dans les dernières décennies du XVIIIe siècle, une cosmologie inédite avait commencé à émerger, et elle allait munir l’homme et la femme du marché, ces figures nouvelles, d’un récit global assez puissant pour réduire encore l’ascendant de la cosmologie chrétienne. Le grand philosophe des Lumières John Locke a mené la charge. Il a défendu avec fougue la propriété privée. A l’en croire, chacun crée sa propriété en ajoutant son travail à la matière première de la nature, ce qui la transforme en objets de valeur… ».*

Et J.R. de citer le passage d’un écrit de John Locke qui nie le fait qu’il puisse exister un bien commun lorsque qu’un homme modifie un objet de la nature commune à toutes et à tous : « *…Toutes les fois qu’il fait sortir un objet de l’état où la nature l’a mis et laissé, il y mêle son* travail*, il y joint quelque chose qui lui appartient et, par là, il fait de lui sa* propriété*. Cet objet, soustrait par lui à l’état commun dans lequel la nature l’a placé, se voit adjoindre par ce* travail *quelque chose qui exclut le droit commun des autres hommes…* ».

En référence à Adam Smith, J.R. écrit *«…Adam Smith suit Locke à la trace. Pour donner l’estocade à la vie collective qui se pratiquait sur les communaux féodaux, il proclame que le comportement de marché représente la vraie vie de l’être humain…Bien des années plus tard, quand le penseur critique R.H.Tawney évoquerait le bouleversement historique par lequel la société européenne a basculé de l’économie féodale à l’économie de marché et d’une vision du monde théocratique à une vision du monde économique…*».

J.R. fait une analyse personnelle de cette économie de marché dans cette période du siècle des Lumières : « *…Le basculement de la pure économie de marché du Moyen-Age tardif à l’économie capitaliste du milieu du XIXe siècle a posé de sérieux problèmes pour la notion de propriété. Souvenons-nous : selon la théorie de Locke sur le droit naturel, ce que quelqu’un ajoute à la nature par son travail personnel n’appartient qu’à lui, sous forme de propriété privée. Cette théorie s’adaptait à merveille à l’économie de marché simple de la fin de l’époque médiévale, où la quasi-totalité de ce qui se vendait et s’achetait était le produit du travail d’une personne ou d’une famille.*

*Mais l’avènement du capitalisme a changé radicalement le modèle économique. Les artisans, nous l’avons vu, ont été privés de leurs outils par les capitalistes et transformés en ouvriers, qui ne récupéraient sous forme de salaire qu’une partie du travail qu’ils effectuaient. Le reste de la valeur dans le produit allait à l’entreprise sous forme de profit. La propriété aussi s’était transformée… ».*

Dans le panorama de cette période, J.R. pointe aussi les positions de deux grandes forces politiques : le socialisme et le capitalisme « *…les militants socialistes, dont la voix collective s’élevait de plus en plus puissamment partout en Europe dans les années 1840, se sont emparés de cette contradiction, qui menaçait de couper le capitalisme de cette théorie économique récente. Ils ont fustigé le capitalisme en le présentant comme une aberration, et chanté les louanges des thèses de la théorie classique, qui conféreraient à chacun le droit naturel de posséder pleinement les fruits de son travail.*

*Déterminés à éviter la rupture entre la théorie économique classique et le capitalisme naissant, les économistes ont alors décidé d’abandonner aux socialistes la théorie de la propriété privée fondée sur les droits naturels – celle qu’avait défendue Locke – et d’en chercher fiévreusement une autre pour combler le vide. Ils en ont trouvé une qui apportait une solution à leur problème : la théorie de la valeur utilitariste, proposée par David Hume et Jeremy Bentham*… ». J.R. résume ainsi les positions de David Hume et Jeremy Bentham « *…les lois de la propriété sont des codes que les humains conviennent de suivre parce que c’est leur intérêt collectif…* ».

Et J.R. de prolonger ce panorama avec Charles Darwin « *…Bien qu’elle fût ostensiblement ancrée dans la convention sociale et non dans la loi naturelle, la doctrine utilitariste a reçu un sérieux coup de main involontaire de Charles Darwin. Dans son deuxième livre, La descendance de l’homme, celui-ci a soutenu que les facultés mentales acquises par les humains au cours de l’évolution avaient engendré le développement de la conscience, qui les avait prédisposés à adhérer de plus en plus au principe utilitariste « privilégier le plus grand bien du plus grand nombre » ? Ces méditations de Darwin ont armé les économistes d’un argument fort rassurant : un « soutien de la nature » à leur utilitarisme…* ».

J.R. se réfère à un autre philosophe, H.Spencer « …*Si l’on attribue à Darwin l’invention de la formule* la survie au plus apte*, elle a été en réalité forgée par Spencer après sa lecture de Darwin. Mais ce dernier a malheureusement inséré la formulation de Spencer dans la 5e édition de* L’origine des espèces*, publiée en 1869 : « C’est cette conservation, pendant la lutte pour l’existence, des variétés jouissant d’un avantage quelconque au point de vue de la structure, de la constitution ou de l’instinct, que j’ai désigné sous le nom de* sélection naturelle*. M.Herbert Spencer a heureusement résumé la même idée par l’expression la* persistance du plus apte*. Darwin prenait « le plus apte » comme une métaphore signifiant : « le mieux adapté à l’environnement local immédiat ».*

*Mais Spencer donnait à ces mots un tout autre sens :* « celui qui jouit de la meilleure forme physique »*…* *Entre les mains de Spencer,* la survie du plus apte *a fini par signifier : seuls les organismes les plus forts survivront*… *Les idées de Spencer ont aidé à légitimer les intérêts d’affaires de son temps. En trouvant dans la nature un fondement logique à la stratégie des compagnies qui cherchaient à étendre de plus en plus leurs activités et à les intégrer verticalement sous le contrôle de directions toujours plus rationalisées et centralisées, Spencer et les économistes libéraux qui l’ont suivi à modérer toute opposition publique sérieuse aux structures économiques existantes… ».*

J.R. insiste sur la référence à Spencer et donne son opinion : *« …Spencer et ses compatriotes ont eu tort de croire qu’en se faisant de plus en plus complexe, la société exigerait invariablement l’intégration verticale des entreprises et leur gestion toujours plus centralisée par un nombre de plus en plus réduit d’institutions et de dirigeants. Complexité n’est pas toujours synonyme d’intégration verticale et de centralisation…Ne confondons pas propriété des moyens de production et organisation du mode de production… »*.

En résumé, voilà les questions-conclusions de J.R. sur ce chapitre de la « Nature humaine vue par le capitalisme » avec en perspective les nouvelles générations :

« *… Mais comment allons-nous organiser une économie où les coûts d’entrée, de création d’une matrice énergie/communication, sont nettement inférieurs et payés en grande partie par des centaines de millions d’individus dans les réseaux pair à pair, et où les coûts marginaux de la production, du stockage et du partage de l’information, de l’énergie et d’un nombre croissant de biens et services tendent vers zéro ? Nous assistons à l’émergence d’une nouvelle matrice énergie/communication, et avec celle d’une nouvelle infrastructure publique « intelligente ». l’Internet des objets va connecter tout et tout le monde dans un nouveau paradigme économique qui est infiniment plus complexe que les première et seconde révolution industrielles, mais dont l’architecture est distribuée et non centralisée. Et surtout, la nouvelle économie va optimiser le bien-être général en passant par des réseaux à intégration latérale sur les communaux collaboratifs et non par des entreprises à intégration verticale sur le marché capitaliste.*

*L’effet de tout cela est clair : les monopoles du XXe siècle sont aujourd’hui confrontés à une menace de déstabilisation d’une puissance incalculable, portée par l’infrastructure émergente de l’Internet des objets…Quand l’infrastructure Internet des objets parviendra à maturité, attendons-nous à la débâcle de nombreux géants dans bien des secteurs, de la production d’électricité et d’énergie aux communications, à l’industrie manufacturière et aux services. La nouvelle génération est en train d’alimenter l’embryon d’une société du coût marginal quasi nul, de modifier sa vision du monde et de conférer au parcours humain un sens inédit* ».

***Que retenir pour une éducation technologique de demain***

Pour un travail en commun, donc évoquer le point de vue des théologiens et les philosophes, les professeurs de technologie, de français et d’histoire géographie pourraient situer historiquement les notions de **bien commun**, **d’économie de marché, d’entreprise à intégration verticale et d’entreprise à intégration horizontale.**

**Dans le prochain chapitre**

Le prochain document traitera avec le chapitre 5 « *La productivité extrême, l’Internet des objets et l’énergie gratuite* » de la deuxième partie de l’ouvrage de J.R. « *La société du coût marginal quasi nul* » qui aborde des notions comme : **productivité**, ou nouvelles telles qu**’Internet des objets** et **d’énergie gratuite*….***etc.

**Bibliographie, sitographie**

(1) RAK, I. (2015). *La nouvelle société du coût marginal zéro. Que retenir pour une éducation technologique de demain ?*–Comment le capitalisme et l’intégration verticale ont séduitsur [http ://pagesperso-orange.fr/techno-hadf/index.html](http://pagesperso-orange.fr/techno-hadf/index.html).

(2) RIFKIN, J. (2014)*. La nouvelle société du coût marginal zéro. L’internet des objets, l’émergence des communaux collaboratifs et l’éclipse du capitalisme.* Editions Les liens qui libèrent. IBSN : 979-10-209-0145-5 ; 510 pages, 26 euros.

(3) RAK, I. (2015). *Le grand changement de paradigme : du capitalisme de marché aux communaux collaboratifs* [http ://pagesperso-orange.fr/techno-hadf/index.html](http://pagesperso-orange.fr/techno-hadf/index.html) p.1.

(4) RIFKIN, J. (2014). Op cité p.90-92.

(5) RIFKIN, J. (2014). Op cité p.93-101.